

Cette insinuation fit sortir Jacques de sa sérénité.

—Expliquez-vous, précisez ! dit-il sèchement.

—Ces gens-là, mon cher ami, sont tous convaincus que vous les volez, mais que vous êtes un prestidigitateur si habile qu'il est impossible de vous prendre sur le fait. Ils vous surveillent, décidés à vous exécuter à la première occasion.

—Ah ! les gredins ! s'écria Jacques.

Il garda un instant le silence.

Son agitation se traduisait par des mouvements fébriles.

—Voulez-vous un conseil ? demanda Pelligrani.

—Je doute que vous en ayez un bon à me donner.

—Un qui vous plaise, vous voulez dire. Brave jeune homme, vous en êtes encore à la période où l'on tient par-dessus tout à son honorabilité. La chance vous sourit et vous préserve, par ses largesses, des tentations que le besoin d'argent fait naître dans l'esprit le mieux doué, le cœur le plus ingénu...

—Vous marchez fièrement, la tête droite. Aussi, vous voilà tout ému par ma révélation et vous ne projetez rien moins que d'aller dire leur fait à vos calomnieurs.

—Prenez garde : si vaillant que vous soyez, vous ne pouvez rien contre le nombre. Le mieux est de fuir ce monde-là comme la peste et de placer en valeurs de tout repos l'argent que vous lui avez légitimement gagné.

—Je vous ai initié au jeu, vous n'en connaissez encore que les avantages matériels ; n'attendez pas le revers de la médaille.

—Restez sur votre veine et vous vous assurerez un avenir tranquille.

—Moi aussi, j'ai été honnête joueur ; moi aussi, j'ai commencé par gagner ; mais personne n'a eu la générosité de m'avertir du danger que je courais et j'en suis réduit maintenant au métier de racoleur.

—Bouclez, mon cher ami, et les mauvaises langues s'useront sur votre réputation encore inattaquée.

Ce discours terminé, Pelligrani se leva, appela le garçon pour l'aider à mettre son pardessus et, tendant la main à Jacques :

—Excusez-moi, mon cher ami, lui dit-il à voix basse, je suis obligé de vous quitter. Je vais rejoindre un provincial dont j'ai fait connaissance sur l'impérial de l'omnibus. Je dois le présenter ce soir à mon club. Si vous aviez jamais besoin de moi, on me trouve régulièrement au café Riche, à l'heure de l'apéritif.

Et il sortit, laissant le "cher ami en" proie à une colère sourde qui le privait de tout bon sens.

Au lieu de suivre l'excellent conseil du rastaquouère, Jacques retourna au tripot, décidé à affronter toute la bande.

Il était très pâle en entrant. Chacun le remarqua.

On mettait la banque aux enchères. Il la fit monter à cinquante louis et s'écria :

—Banque ouverte !

Cela signifiait que les enjeux seraient illimités, qu'il tiendrait tous les coups.

Il s'assit au centre de la table, reçut trois jeux neufs de cinquante-deux cartes, les décacheta et les mêla après les avoir étalés sur le tapis.

Pelligrani ne lui avait rien exagéré : tous les yeux restaient fixés sur ses mains.

Selon la règle, il fit passer les cartes autour de la table afin que chacun pût les manipuler à tour de rôle ; puis il les remêla de nouveau, lentement, en promenant des regards enflammés sur l'assistance.

—Enfin ! s'écria-t-il, qu'avez-vous à me dévisager de la sorte ? En est-il un, parmi vous, qui osera me répondre franchement ?

—Moi, fit on se levant un gaillard de carrure athlétique, qui passait à juste raison pour l'hercule du quartier.

Jacques lâchant les cartes, s'accouda, le visage tourné vers le colosse.

Conscient de sa force, très calme, ce dernier articula ses griefs.

—Nous n'avons, dit-il, aucun motif de vous suspecter que votre chance prodigieuse. Je ne vous cacherai pas qu'on vous a surveillé étroitement ; mais je dois reconnaître qu'il n'a été constaté rien de répréhensible dans votre façon de manier les cartes.

—Alors ? fit Jacques en se croisant les bras.

—Alors, continua imperturbablement le colosse, nous avons fait prendre des renseignements sur votre compte.

Il s'arrêta pour juger l'effet de ce dernier mot.

Jacques Brémond était livide.

Il présentait l'atroce humiliation.

—Et, poursuivit l'accusateur, ces renseignements nous ont prouvé que, grâce à la complicité de Pelligrani, vous vous étiez faulxé dans notre société en usurpant la qualité d'héritier d'un riche propriétaire de la Touraine.

Jacques se leva, les poings fermés.

Mais l'autre, le considérant avec ses gros yeux de bœuf :

—Vous nous avez menti, et, de plus, vous vous êtes conduit comme le dernier des goujats en vous faisant un principe de ne jamais donner la revanche. Bref, nous avons assez de vos airs supé-

rieurs, et nous vous invitons à aller exercer votre industrie ailleurs.

—Misérable ! s'écria Jacques.

Et il s'élança sur son insulteur.

—Mais, comme l'avait prévu Pelligrani, toute la bande le poussa dehors, malgré sa résistance désespérée.

Il rentra chez lui, la rage au cœur, passa la nuit à méditer des projets de vengeance.

Il ne songeait rien moins qu'à provoquer en un duel à mort l'individu qui s'était fait le porte-parole de ses accusateurs.

Mais le bon sens lui revint avec le calme.

—Avant tout, se disait-il, je dois éviter le scandale. Seul dans la vie, n'ayant à compter que sur moi-même, je ne suis pas de force... pour l'instant.

D'autre part, il était bien obligé de reconnaître que si son honorabilité ne pouvait être mise en doute, il avait eu tort de se faire passer, aux yeux de ces fils de famille, comme étant de leur bord.

Oh ! si, au lieu de la décaver, il s'était ruiné à leur profit, pas un d'eux ne se serait inquiété de son origine ; on l'aurait, en ce cas, trouvé digne de la société la plus choisie.

Ces raisonnements amenèrent Jacques à approuver de point en point les conseils de Pelligrani.

Il résolut de cesser de jouer et de consacrer tout son temps à l'étude.

Il tint parole pendant un mois... qui lui parut d'une longueur interminable.

Mais il avait beau s'appliquer au travail, constater ses progrès rapides, recevoir les félicitations de ses maîtres et même de ses disciples, le malheureux s'ennuyait mortellement.

Il lui manquait quelque chose.

Le soirs, après le dîner, il ne rentrait chez lui qu'à contre-cœur.

Jacques Brémond regrettait le temps où il filait au tripot, la bourse bien garnie, le cœur tout vibrant d'un fol espoir... presque toujours réalisé.

Il se surprenait à faire en imagination des parties de baccara, dont il sortait toujours avec les honneurs.

Un soir qu'il s'efforçait vainement de concentrer sa pensée sur un problème de chimie agricole, il repoussa soudain papiers et livres et s'écria :

—Je sais bien ce que j'ai : c'est tout simplement la nostalgie du tapis vert.

Le lendemain il entra, à l'heure de l'apéritif, au café Riche.

Pelligrani s'y trouvait en compagnie d'un jeune homme qui, par sa mine resplendissante, sentait son provincial tout frais débarqué à Paris.

—Je vous dérange, lui dit Jacques en l'abordant.

—Pas le moins du monde.

Et lui désignant son compagnon :

—Je vous présente, dit-il, M. Isidore Chassaloup, d'Auxerre, fils de rentier, rentier lui-même. Je lui ai porté la même veine qu'à vous. Depuis un mois, il gagnent ce qu'il veut à mon club, qui est devenu le sien.

—C'est vrai, reconnut Isidore ; mais pourquoi le crier par-dessus les toits ?

—Oh ! fit Pelligrani, mon jeune ami est du bâtiment. On peut causer devant lui à cœur ouvert.

Isidore se rassura.

—Vous n'êtes pas d'Auxerre ? demanda-t-il à Jacques, qui s'était assis à leur table.

—Non, monsieur, répondit ce dernier ; pas même d'Avallon.

—Si vous allez jamais à Auxerre, ne dites à personne que j'ai fréquenté les tripots de Paris.

—Vous me feriez manquer un beau mariage : cent mille de dot, pas de belle-mère, un beau-père âgé et diabétique.

—Tous mes félicitations.

Jacques s'était fait servir une absinthe. Il alluma un cigare, tout heureux de se trouver en compagnie de joueurs.

Soudain, Isidore se leva, appela le garçon, régla les trois consommations et, prenant son chapeau :

—Messieur, je vous lâche. Quelque chose me dit qu'il est l'heure d'aller gagner vingt-cinq louis au cercle.

Il salua et disparut.

—C'est un enragé, dit Pelligrani. Il a fait un héritage de cent cinquante mille francs, il a une veine de parvenu et, avant six mois, il sera décafé.

—Qu'en savez-vous ?

—J'en suis sûr : Isidore Chassaloup a pris l'habitude de jouer gros jeu, il est perdu. Quand l'heure de la déveine sonnera pour lui, il mettra les morceaux doubles et ça filera comme la poste. J'ai passé par là.

—En attendant, Isidore Chassaloup gagne. Où diable l'avez-vous connu ?

—Je vous l'ai dit l'autre jour ; c'est le provincial avec qui je me suis lié sur une impériale d'omnibus. Très bon garçon au fond : je lui